



15

Le hammam marocain se refait une beauté !

Pourquoi consommer trop, quand une moindre dépense permettrait un résultat identique ? Réduire l'appétit de postes trop gourmands quand des alternatives plus sobres existent, qu'elles sont financièrement accessibles et qu'elles n'amouindrissent pas – voire améliorent – le confort des utilisateurs : voilà qui serait sensé. C'est tout l'enjeu de l'efficacité énergétique, qui cherche, par la « chasse au gaspi », le meilleur service possible par unité d'énergie.

Traquer les pratiques peu économes est un travail de longue haleine, qui doit associer l'État, les producteurs et les gros consommateurs d'énergie ; c'est aussi un marché émergent d'expertise, sur lequel se positionnent des rabatteurs spécialisés : les sociétés de service énergétique (ESCO). L'efficacité énergétique comme source de contrats juteux ? Une réalité qui gagne du terrain.

Projet : Une chaudière plus performante pour les hammams, Marrakech (Maroc)

Petit tour aux bains

Après Tétouan la berbère et les murailles de Rabat, nous atteignons Marrakech. Marrakech la « jet-setteuse » aux mille nuances d'ocre, Marrakech au dynamisme tiré par l'appétit d'Occidentaux en mal de soleil et d'Orient, Marrakech, surtout, où nous accueillent avec beaucoup de chaleur les parents de Karim, un copain des classes préparatoires. Entrepreneurs chevronnés, ils multiplient les projets qui n'ont en commun que leur désir d'y réussir ; leur vie de risques et de passion leur a fait toucher à des secteurs aussi variés que la pharmacie, l'industrie textile, l'immobilier et la décoration. Leur tonus gonfle nos ailes et leur simplicité nous séduit : un jour, c'est dit, nous serons entrepreneuses !

23 février – Bordée d'entrepôts et de grandes surfaces, la route qui mène du Centre marocain de développement des énergies renouvelables (CDER) aux bains où nous sommes attendues n'est pas des plus pittoresques. N'étaient l'éclat du soleil de février et la poussière d'une plaine caillouteuse, on pourrait se croire dans une zone industrielle européenne. Subitement, les bâtiments sans caractère font place à des espaces clos emplis de bois. Sur des centaines de mètres, nous ne voyons que ça : du bois, du bois, du bois ; des bûches, des branches, des brindilles, entassées sur près de deux mètres de haut, entreposées en tas que nous supposons être une mesure de leur valeur.

Longer ce souk du bois de chauffe nous donne une image des volumes que nous savions utilisés pour le chauffage et les usages domestiques ruraux, mais dont nous ne pensions pas qu'ils puissent être si importants en ville. M. El Attari, l'ingénieur du CDER qui a organisé notre visite, nous précise que le bois est en ville la principale source d'énergie de certaines activités traditionnelles comme le bain public et la boulangerie. Six millions de tonnes de bois sont utilisées chaque année pour répon-